

TABLEAU DU CHOLÉRA,

PAR

VICTOR ORSEL.

Une œuvre capitale, nouvellement arrivée à Lyon, le *Tableau du Choléra* d'Orsel, vient d'y être l'objet de la curiosité générale. On se presse devant cette toile posthume, si longtemps attendue, si prônée à l'avance, et pour laquelle son auteur a dépensé dix-huit ans de sa vie et le double du prix qu'il en a reçu. C'est là un de ces travaux faits avec conscience et amour, et devant lequel il faut se recueillir avant d'oser hasarder un jugement.

Comme toutes les grandes choses, plus ce tableau sera vu, plus il grandira dans l'estime de tous. S'il ne saisit pas, s'il n'impressionne pas tout d'abord, il captive peu à peu le regard et l'attention, il vous plait et vous touche par sa sérénité. Il faut, pour l'apprécier à sa valeur, se mettre au point de vue de Victor Orsel. Cet artiste a cherché à ressusciter la manière et le style des grands maîtres de la peinture religieuse et symbolique. Il les a étudiés avec cette conscience, si rare de nos jours, où l'on aime à produire vite et beaucoup. Le temps et le travail ont pu refroidir l'inspiration du peintre, cette inspiration, que les Fra-Bartholomeo, les Raphaël, les Perugin, puisaient spontanément dans leur foi, dans leur cœur, et que ne retrouvent plus aujourd'hui que dans l'étude de leurs œuvres quelques artistes d'élite. De ce nombre était Victor Orsel. Non, il n'a point voulu faire un tableau de musée, mais bien une œuvre qui doit s'harmoniser avec l'édifice auquel elle est destinée, remplir les conditions d'une fresque, parler à l'âme plus qu'aux yeux. Ce qui nous séduit à première vue dans ce tableau, c'est la suave harmonie de toutes ses parties, c'est la calme majesté de ses figures, c'est l'étude approfondie et raisonnée de son ordonnance. Il fera bon venir se reposer devant cette toile de toutes les misères d'ici-bas, et y chercher le calme et l'harmonie que l'auteur a su si bien y empreindre.

LÉON BOITEL.